

The background of the book cover is a vertical composition. On the left side, there is a dark, textured vertical strip representing a tree trunk, with some lighter, peeling bark. The rest of the cover is filled with crumpled, aged paper in shades of yellow, orange, and brown, creating a textured, organic feel.

Marie, la papillonne de nuit,
et Mariette,
la papillonne de jour

Dago Arena

Illustrations de Fernanda Carneiro



Pedro & João
editores

Marie, la papillonne de nuit,
et Mariette,
la papillonne de jour

Dago Arena

Illustrations de Fernanda Carneiro

Copyright © Dagoberto Buim Arena e Fernanda Carneiro

Tous droits accordés. Toute partie de cet ouvrage peut être reproduite, transmise ou archivée à condition de respecter les droits de l'auteur et de l'illustratrice.

Titre original: *Mari, a mariposa, e Marieta, a borboleta.*

Dagoberto Buim Arena

Marie, la papillonne de nuit et Mariette, la papillonne de jour. Traduction de : Stéphanie PFRIMMER-PINHO. São Carlos: Pedro & João Editores, 2023. 70p. 20 x 20 cm.

ISBN: 978-85-7993-885-6 [Impresso - 2022 / Português]

978-65-265-0614-1 [Impresso]

978-65-265-0615-8 [Digital]

1. Littérature pour enfants. 2. L'altérité. 3. Différence non indifférente. 4. Relation entre les personnes; I. Título.

CDD - 028.5

Illustrations: Fernanda Carneiro

Révision technique: Anete David; Adriana Pastorello Buim Arena; Dagoberto Buim Arena

Fiche catalogue: Hêlio Márcio Pajeú - CRB - 8-8828

Éditeurs: Pedro Amaro de Moura Brito & João Rodrigo de Moura Brito

Conseil Scientifique de Pedro & João Editores:

Augusto Ponzio (Bari/Itália); João Wanderley Geraldi (Unicamp/ Brasil); Hêlio Márcio Pajeú (UFPE/Brasil); Maria Isabel de Moura (UFSCar/Brasil); Maria da Piedade Resende da Costa (UFSCar/Brasil); Valdemir Miotello (UFSCar/Brasil); Ana Cláudia Bortolozzi (UNESP/Bauru/Brasil); Mariangela Lima de Almeida (UFES/ Brasil); José Kuiava (UNIOESTE/Brasil); Marisol Barenco de Mello (UFF/Brasil); Camila Caracelli Scherma (UFFS/Brasil); Luís Fernando Soares Zuin (USP/Brasil).

 **Pedro & João**
editores

Pedro & João Editores
www.pedroejoaoeditores.com.br
13568-878 - São Carlos - SP
2023

Marie, la papillonne de nuit,
et Mariette,
la papillonne de jour

Dago Arena

Illustrations de Fernanda Carneiro

Aux papillons de jour et aux papillons de nuit,
victimes des jeux de mon enfance.

Un jour, alors qu'il ne faisait plus vraiment jour, mais pas encore nuit se sont rencontrés Mariette, la papillonne de jour, et Marie, la papillonne de nuit. Elles se posèrent ensemble, presque en même temps sur une grande marguerite jaune et blanche :

— Comment t'appelles-tu ?

— Mariette. Et toi ?

— Marie.

— On dirait que nous sommes de la même famille, Marie.

— On dirait oui, répondit-elle en se nettoyant les pattes les frottant l'une à l'autre. Tu habites par ici ?

— Oui. J'habite là-bas sur le pied de la belle de nuit. La nuit, le parfum de la belle de nuit se répand à tout le jardin.

Tous les insectes, de toutes les tailles et de toutes les couleurs soupirent de plaisir.

C'est un parfum délicat, doux, sucré, enivrant et plein de vie.

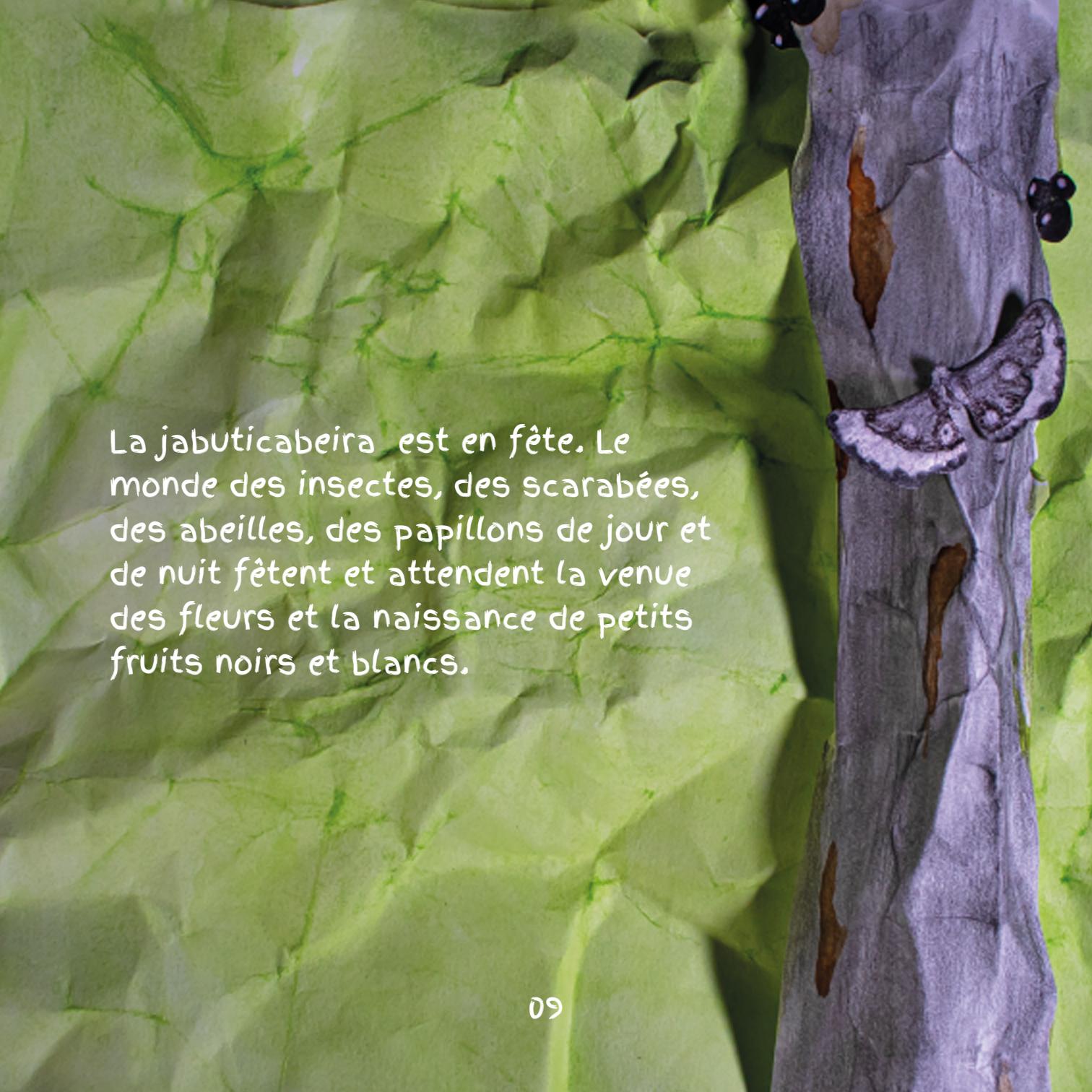
— Là-bas ? Moi aussi
j'habite ce jardin - dit
Marie étonnée.



Marie n'habite pas sur la belle de nuit. Elle a choisi d'habiter dans un petit trou, dans le tronc d'une petite jabuticabeira¹, aux tâches brunâtres.

Au moment du changement d'écorce, la jabuticabeira a des taches de la couleur des ailes de Marie. Les couleurs se confondent et personne ne distingue si c'est l'écorce qui se détache ou les ailes de Marie au repos. Après les pluies, naissent des fleurs blanches, gaies et parfumées.

¹ Arbre originaire du Brésil, qui porte un petit fruit rond, à peau noire, pulpe blanc et noyau dur.



La jabuticabeira est en fête. Le monde des insectes, des scarabées, des abeilles, des papillons de jour et de nuit fêtent et attendent la venue des fleurs et la naissance de petits fruits noirs et blancs.

– Vraiment ? S'étonne Mariette. Tu habites par ici ?
Et comment ne nous sommes nous jamais vus ?

– Je sais pourquoi. C'est parce que tu es une papillonne de jour et moi une papillonne de nuit.

– Papillonne de nuit ?

– Oui.

– Ah ! J'ai déjà entendu parler de vous.

– Nous ne nous promenons que la nuit et vous papillons de jour, uniquement pendant la journée.

– Alors, tu es une papillonne de nuit,
dit Mariette surprise, avec les yeux
écarquillés. Tu ne voles que la nuit ?

- Uniquement la nuit.
- Et tu n’as pas peur ?
- Non, répondit Marie se préparant
à prendre son envol.
- Attends ! cria Mariette, la
papillonne de jour.
- On se promène ensemble un de
ces jours ?
- Un de ces jours ou une de
ces nuits ?



Mariette, les yeux écarquillés, apeurée, un peu curieuse répond un peu réticente et avec un léger tremblement dans la voix :

- Une nuit ! dit-elle sans conviction.
- Très bien.
- Mais quelle nuit ? demande Mariette avec une petite boule au ventre.
- Demain soir ? suggère Marie d'un air tranquille.
- Très bien !
- Mariette accepte mais son cœur se met à battre plus vite.







AU début elle se sentait réticente, maintenant elle commence à sentir la peur envahir son petit ventre.

– Alors, à demain soir, Mariette.

– Où allons-nous nous retrouver, Marie ? demande Mariette tentant de cacher son angoisse avec un petit sourire jaune de la couleur du cœur de la marguerite.

– Ici même.

– A quelle heure ?

– Même heure. A l'heure du crépuscule.

Mariette ne comprenait pas bien ce qu'était l'heure du crépuscule, mais elle savait que ce serait la même heure. L'heure où les rayons du soleil sont moins forts, moins forts et tristes, qu'ils se cachent derrière les arbres et les collines. C'est quand la nuit arrive doucement.

— Très bien ! AU crépuscule de demain alors, confirme-t-elle avec un air décidé.

Le soleil s'est évanoui,
le jour n'est plus, la lune
s'est levée, la nuit est
née.

Mariette s'est cachée,
craintive. Marie est
venue, heureuse.



La nuit où Mariette, la papillonne de jour est allée se balader avec Marie, la papillonne de nuit

A l'heure prévue, au crépuscule, Mariette se pose sur la même marguerite. Les derniers rayons du soleil s'évanouissant brillent sur ses ailes rouge, noire et jaune.

Ses grands yeux marron exprimant la crainte.

Ses petites antennes, propres et maquillées, dansent une danse affolée.

Elle sent dans son petit ventre un froid, un léger sentiment de peur, cependant agréable comme celui que tout le monde ressent quand on voyage vers un lieu inconnu ne sachant pas ce qu'on va voir et sentir.

– Comme tu es belle, Mariette !

– Tu trouves, Marie ? - demande-t-elle désinvolte.
Elle aussi se trouve très belle.

Elle avait mis un peu de paillettes autour de ses yeux. Ses antennes étaient très propres. Ses pattes vêtues de délicates petites chaussures rouges, presque invisibles, étaient plus délicates que tous les petits pieds de princesse inventés par les écrivains. Plus fragiles que ceux de Cendrillon.



– Oui, je trouve !

– Tu n'as pas d'ailes colorées comme moi, Marie ?

– Non. Je suis comme ça, mi-grise, mi-marron. C'est tout. Je ne me maquille pas non plus. Je n'ai pas de paillettes ni de petites pattes délicates. Ni de petites chaussures. Mais je m'aime comme ça. Tous ceux qui se baladent la nuit sont comme ça, sans trop de couleurs.

– Et tes ailes, Marie ? Pourquoi sont-elles toujours ouvertes ?

– Pour me reposer, Mariette, pour me reposer. Elles se reposent ouvertes pendant la sieste. Et durant les jours ensoleillés, je me confonds avec l'écorce de la jabuticabeira. Ainsi, je suis protégée contre les menaces de ceux qui vivent à la lumière du soleil.

Si je reste les ailes ouvertes je me fatigue. Moi, je dois les garder comme ça, bien droite pendant que je butine le nectar des marguerites et des autres fleurs. Je ne vois pas de danger la journée. Tout est si lumineux.

– Si je garde mes ailes bien droites, Mariette, moi je me fatigue.

– C'est rigolo ! Nous sommes de la même famille
mais avons des manières différentes n'est-ce-pas ?
– Oui. Il est l'heure de partir. On y va ?



Le petit cœur de Mariette se mis à battre fort dans son petit ventre. C'était sa première sortie de nuit. Comment cela allait-il être ? Dans les hauteurs, dans le ciel, la pleine lune brillait.

Les yeux écarquillés, Mariette la regarde et la trouve magnifique.

— Quelle belle lune !

— Elle est pleine. A la pleine lune la nuit est comme ça lumineuse - dit Marie.



— Lumineuse ? Je trouve qu'il fait si sombre. Tu n'as pas peur ?

— Peur ? De quoi ? De qui ? La nuit ne fait pas peur - dit Marie sans tremblement dans la voix, sans affolement.

Mariette ne répond rien. Elle lève plus haut ses antennes. Elle veut tout entendre, tout sentir.

— Quelle est cette lumière qui s'allume et s'éteint ? demande Mariette pointant un buisson de mélisse.

— C'est Lucile, la luciole. Viens voir. Elle a une petite lumière et nous volons autour d'elle, explique Marie avec un air de professeur. Nous dansons toujours quand nous voyons une lumière la nuit.

Elles s'approchent doucement, planant dans les airs.
Lucile entend un bruissement d'ailes et une voix connue

— Coucou, Lucile !

— Coucou, Marie ! Qui est cette colorée ? Elle n'est pas de la nuit, elle.

Mariette se recroqueville, timide et effrayée. Une frayeur fait accélérer son petit cœur

— Non, elle n'est pas de la nuit. C'est Mariette, la papillonne de jour. Elle n'est jamais sortie la nuit. Elle ne connaît que le soleil, mais aujourd'hui elle est venue voir la pleine lune, explique la papillonne de nuit.

— Coucou, Mariette, on va danser, murmure Lucile, avec une voix douce et amicale.

Mariette sourit, la peur l'a quittée et ses petites pattes aux chaussures brillantes s'élancent dans la tranquillité de la nuit.

Sur un petit air de la musique des grillons, elles
virevoltent autour de la lumière de Lucile.





Peu après, transpirant, le maquillage se défaisant autour de ses yeux, Mariette dit :
— Je suis fatiguée, Marie. J'ai tellement joué.
Je commence à avoir sommeil.



– Tu es déjà fatiguée ? La nuit ne fait que commencer.

– Je sais, c'est tellement amusant mais j'ai sommeil, dit Mariette avant de bailler en battant de ses longs cils.

– Revenons alors, mais d'abord passons là-bas, sur l'arbre où il y a toujours Bernabé.

– Bernabé ? demande Mariette à nouveau préoccupée.

– Oui. Bernabé, le scarabée.

Elles se sont posées sur l'arbre, Mariette étire ses antennes, ses yeux grands ouverts encore une fois et voit un scarabée, une petite corne sur la tête, se reposant sur une branche.

Elle se recroqueville. Son petit cœur s'accélère à nouveau. Ses petites pattes tremblent.

— Coucou, Marie ! Qui est-elle ? Toute colorée aux couleurs du soleil — demande le scarabée.

— Elle est de la journée. C'est Mariette la papillonne de jour - dit Marie tranquillement.

— Coucou, Mariette !

— Coucou - répond-elle d'une voix tremblante.



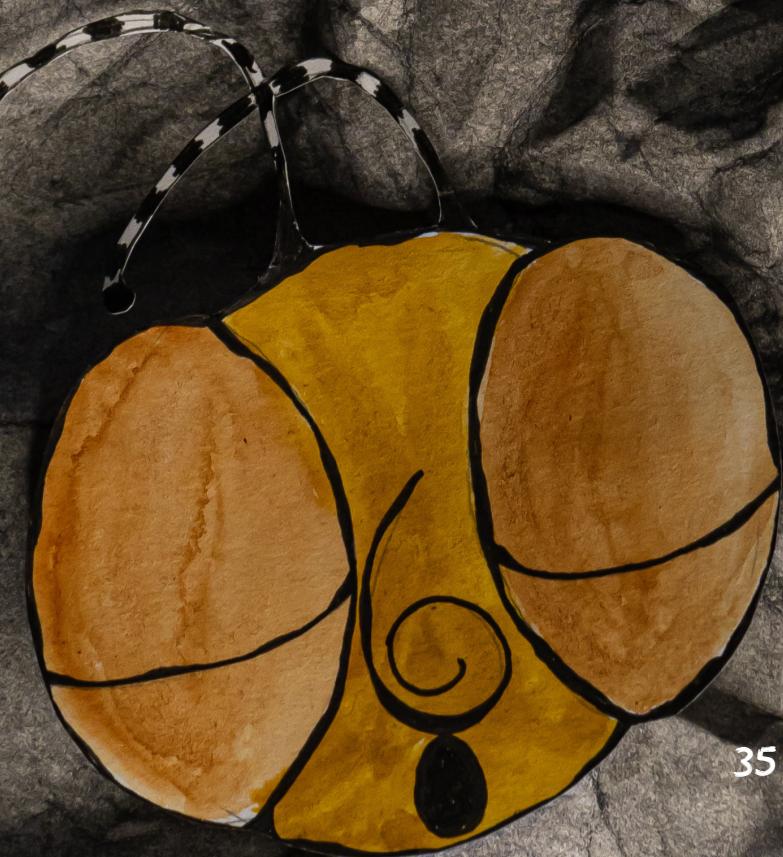
— N'aie pas peur,
Mariette — dit
Bernabé. Nous
sommes de la
nuit, nous avons
les couleurs de
la nuit. La nuit
n'est pas aussi
dangereuse que
tu l'imagines.
Mariette se calme
un peu.

— Je trouve que la nuit est belle, mais j'ai froid et je n'arrive pas à bien voler. J'ai peur de croiser quelqu'un que je ne connais pas en train de voler.

— Et c'est bien possible que cela t'arrive. Nous non, nous voyons mieux la nuit. La lumière du soleil nous aveugle durant la journée - dit Bernabé.

— Bernabé, j'aimerais rester à te parler encore un peu, mais je suis fatiguée - dit Mariette après un long bâillement. Marie va me ramener à mon arbre fleuri, ma maison. Tu veux venir avec nous ?

— Bien sûr !



Pendant qu'ils volent, Mariette, curieuse demande :

– Bernabé, tu t'es déjà baladé pendant la journée ?

– Oui, et j'ai eu très peur dit-il avec un regard perspicace.

– Peur ?

– Oui, peur. Il y a beaucoup de choses dangereuses pendant la journée – dit-il avec conviction.

– Et moi qui pensais que c'était la nuit qui était dangereuse. Regardant Marie, elle lui lance un défi.

– Marie, pourquoi ne pas te balader pendant la journée avec moi.

— D'accord ! répond-elle sans aucune hésitation.
Je suis curieuse de connaître le jour - dit Marie -
voletant autour de Bernabé.



Ils se disent au revoir
et elles s'envolent.



Le jour où Marie, la papillonne de nuit est allée se balader avec Mariette, la papillonne de jours

C'était une journée très ensoleillée, très chaude mais il y avait aussi des nuages gris dans le ciel. C'était l'été dans la forêt atlantique. C'était le mois de décembre².

Mais la papillonne de nuit s'est levé tôt. Marie est désorienté. Elle qui toujours dort la journée dans le creux du tronc de la jabuticabeira. Elle n'est jamais sortie en journée. Elle craint la lumière, la chaleur et les bruits de la journée.

² Décembre est l'été au Brésil, le pays où se déroule cette histoire.



Malgré toutes ses craintes, elle est curieuse et veut se balader durant la journée. Elle est anxieuse, nerveuse, comme si elle allait voyager dans un lieu inconnu, mais c'est pourtant le même jardin là où elle a toujours vécu.

Elle battait des ailes quand Mariette est arrivée, toute jaune, brillante, belle, avec de grands yeux ronds très joyeux et coiffée.

— Coucou, Marie. On part pour notre balade ?

— On y va ! Mais j'ai peur, Mariette, je ne suis jamais sortie en journée.

— Peur de quoi ? La journée est lumineuse, nous voyons tout, il n'existe rien qui puisse nous faire du mal.

— Je ne sais pas, je vole mieux la nuit. La nuit nous n'avons que des amis. Personne ne fait de mal à personne dit-elle un peu inquiète. Elle sent un pressentiment bizarre.



— Ne sois pas nerveuse.
Je vais te montrer des
jardins fleuris et colorés
- dit Mariette.



— D'accord. Sans peur
alors ! dit-elle, mais un
petit frisson parcourt ses
ailes.

Elles volent sous un ciel bleu et un soleil radieux qui occulte la vue de Marie.

– Quel beau nuage ! s'exclama Marie.

– Beau ? Il est si sombre. Je crois qu'il va pleuvoir très fort - dit Mariette en regardant le ciel.

– S'il pouvait pleuvoir pendant trois jours sans arrêt.

– Pourquoi ça, Marie ? Trois jours ?

- Je plaisante, Mariette, je plaisante.
- Je veux une petite pluie rapide. Rapide et délicieuse.
- Bien !

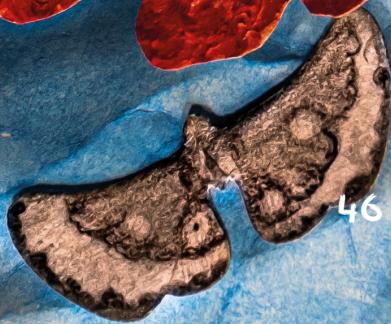




A peine leur conversation terminée, de grosses gouttes commencent à tomber sur les plantes. Pendant que la pluie mouille les feuilles et les fleurs, éclaboussant de tous les côtés, elles discutent à l'abri d'une grande feuille.



La pluie s'arrête et elles
reprennent leur envol.

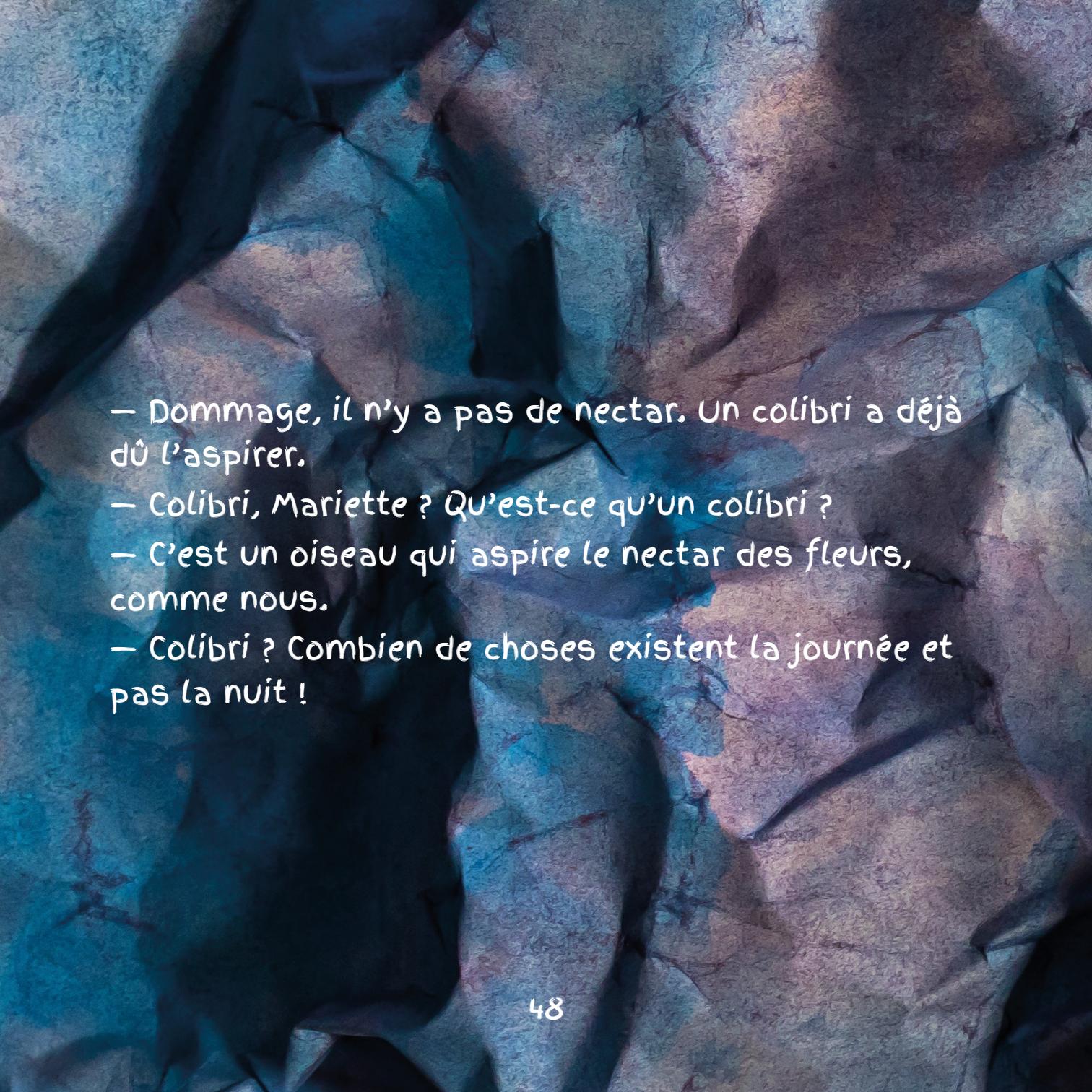


– Regarde - dit Mariette. Les fleurs rouges ne sont-elles pas magnifiques ?

– Si, dit Marie sans enthousiasme.

– On va se poser dessus. Il doit y avoir un délicieux nectar.

Elles se posent.

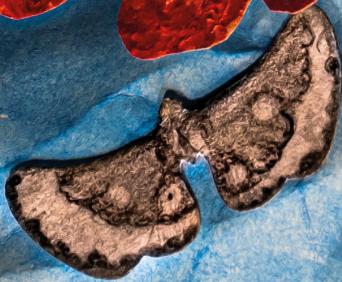
- 
- Dommage, il n'y a pas de nectar. Un colibri a déjà dû l'aspirer.
 - Colibri, Mariette ? Qu'est-ce qu'un colibri ?
 - C'est un oiseau qui aspire le nectar des fleurs, comme nous.
 - Colibri ? Combien de choses existent la journée et pas la nuit !

- Il existe tellement de choses, tu ne t'imagines même pas, Marie.
- La nuit aussi il y a des choses que tu n'as jamais vue, Mariette !!
- Oui, et j'aimerais en connaître d'avantage. Beaucoup plus, mais j'ai peur.

Soudain, Marieta s'est effrayée et le pressentiment de Marie resurgit.

- On part d'ici, Marie ?
- Pourquoi, Mariette, pourquoi ?
- Un garçon ! Un garçon !
- Et ? Un garçon ne fait de mal à personne.
- Vole ! Vole ! crie désespérément Mariette.

Marie saute de la fleur
et s'envole.



Mariette s'envole, désespérée, battant ses ailes rapidement, les yeux ronds et apeurés et ses petites pattes recroquevillées.

Elles volent côte à côte. Marie ne comprend pas pourquoi elles doivent fuir devant un garçon. Peur des garçons ? Elle ne les avait jamais fui.

– plus vite, Marie, plus vite - criait Mariette.



Elles volent sur les hautes herbes. Le petit garçon
toujours à leur trousse. Elles volent vers une
pelouse. Le petit garçon est toujours là, filet à la
main.



Elles volent, volent. Elles sont fatiguées. Le garçon n'abandonne pas. Elles volent encore.

Soudain le filet tombe sur elles.

Elles essayent de voler mais n'y arrivent plus. Leurs ailes se sont prises dans le filet.

Les yeux du garçon brillent de joie.

— Il nous a attrapées, Marie, pleure Mariette

— Pourquoi ? Pour quoi faire ?

— Ils nous attrapent, nous capturent et nous épinglent sur des morceaux de papier.

— Pourquoi ? Pour quoi faire ? demande Marie, la papillonne de nuit, effrayé.

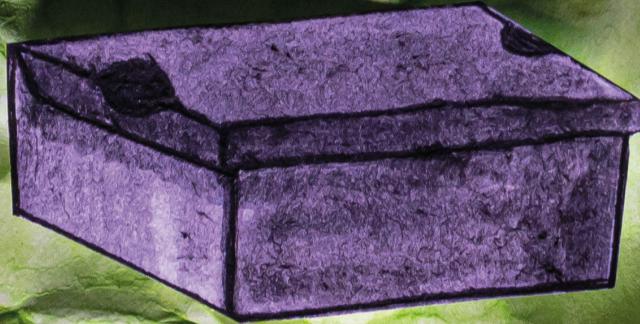
— Parce que nous sommes colorés, très colorés — dit-elle dans un chagrin intense.



Marie, encore effrayée mais sans pleurer voit les doigts du petit garçon attraper les ailes de Mariette et la sortir du filet. Elle se met à pleurer et à crier.

— Mariette ! Mariette !

Mariette ne parle pas, elle ne fait que pleurer.



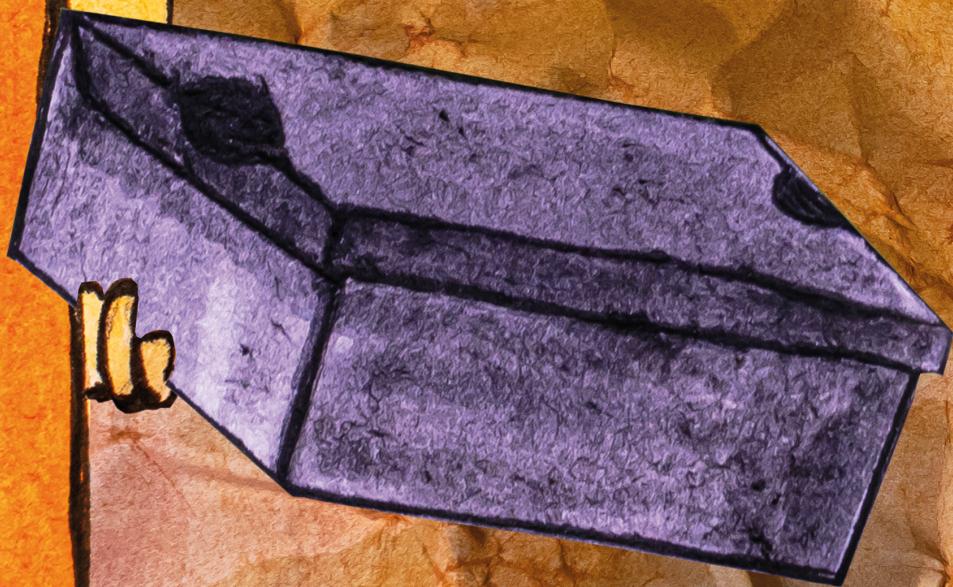
Le garçon ouvre une boîte à chaussure vide et y dépose la papillonne, dans l'obscurité. Il enfile à nouveau sa main dans le filet pour prendre Marie.

Elle vole dans tous les sens. Le garçon essaye de l'attraper mais n'y arrive pas. Marie vole. Elle s'échappe par tous les côtés, mais elle se fatigue. Quand elle n'en peut plus, elle sent les doigts du petit garçon sur ses ailes, mais comme au repos ses ailes restaient ouvertes, il n'arrive pas à les saisir.

Il la prend alors par son petit corps mou. Marie
gémît doucement. Il la sort.

— Maintenant je vais aller dans la petite boîte —
pense-t-elle en détresse.

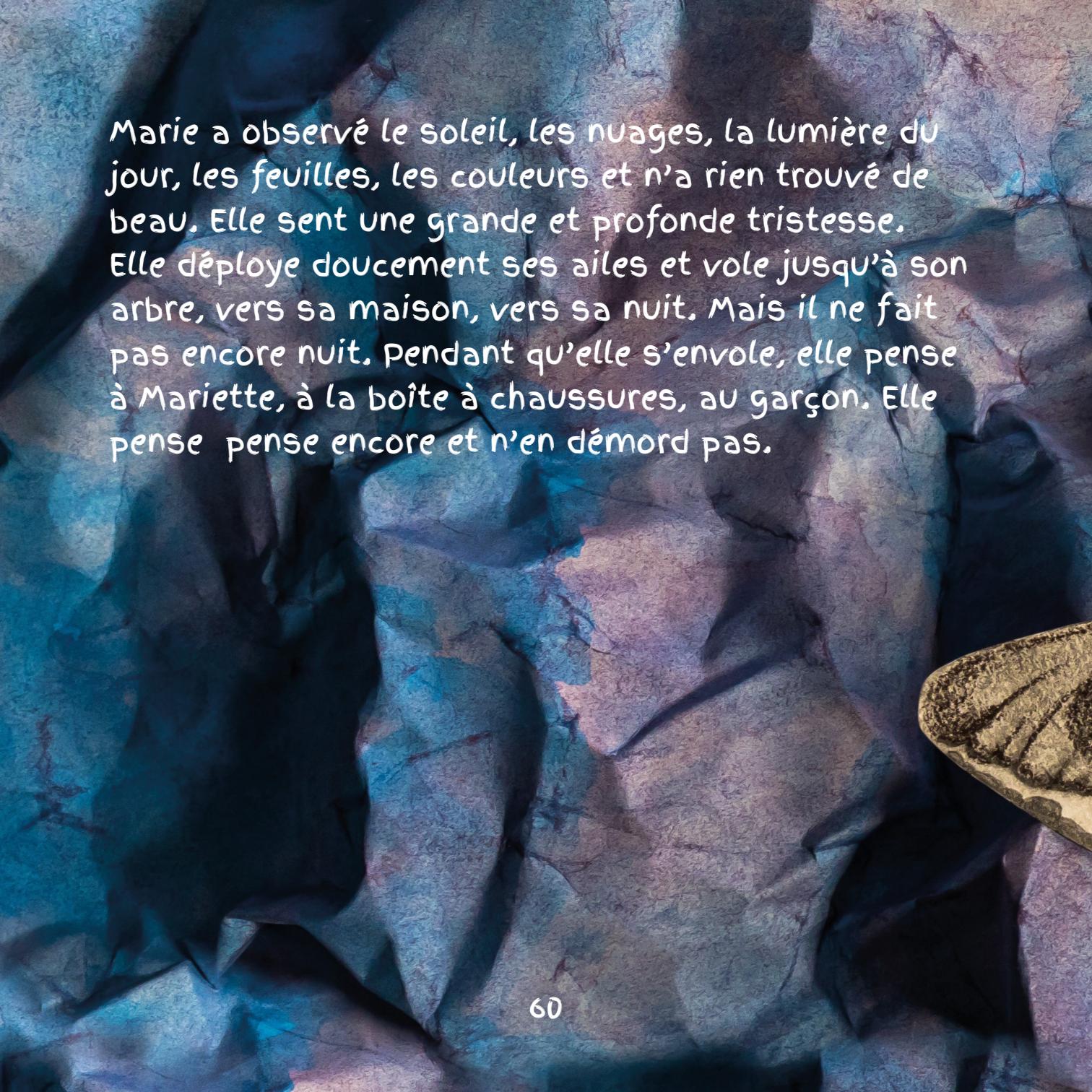
Au lieu de la mettre dans la boîte, le petit garçon
la libère dans l'air.



Effrayée, elle ne vole pas correctement et percute les feuilles d'un arbre.

— Pourquoi m'a-t-il libérée ? se demande-t-elle.
Pourquoi ?

Le petit garçon est parti emmenant la boîte. Marie l'a vu disparaître emportant Mariette et tous les autres papillons.



Marie a observé le soleil, les nuages, la lumière du jour, les feuilles, les couleurs et n'a rien trouvé de beau. Elle sent une grande et profonde tristesse. Elle déploie doucement ses ailes et vole jusqu'à son arbre, vers sa maison, vers sa nuit. Mais il ne fait pas encore nuit. pendant qu'elle s'envole, elle pense à Mariette, à la boîte à chaussures, au garçon. Elle pense pense encore et n'en démord pas.

Son désespoir disparaît laissant surgir un courage déterminé. Elle pointe ses antennes en direction du garçon portant la boîte et le filet.



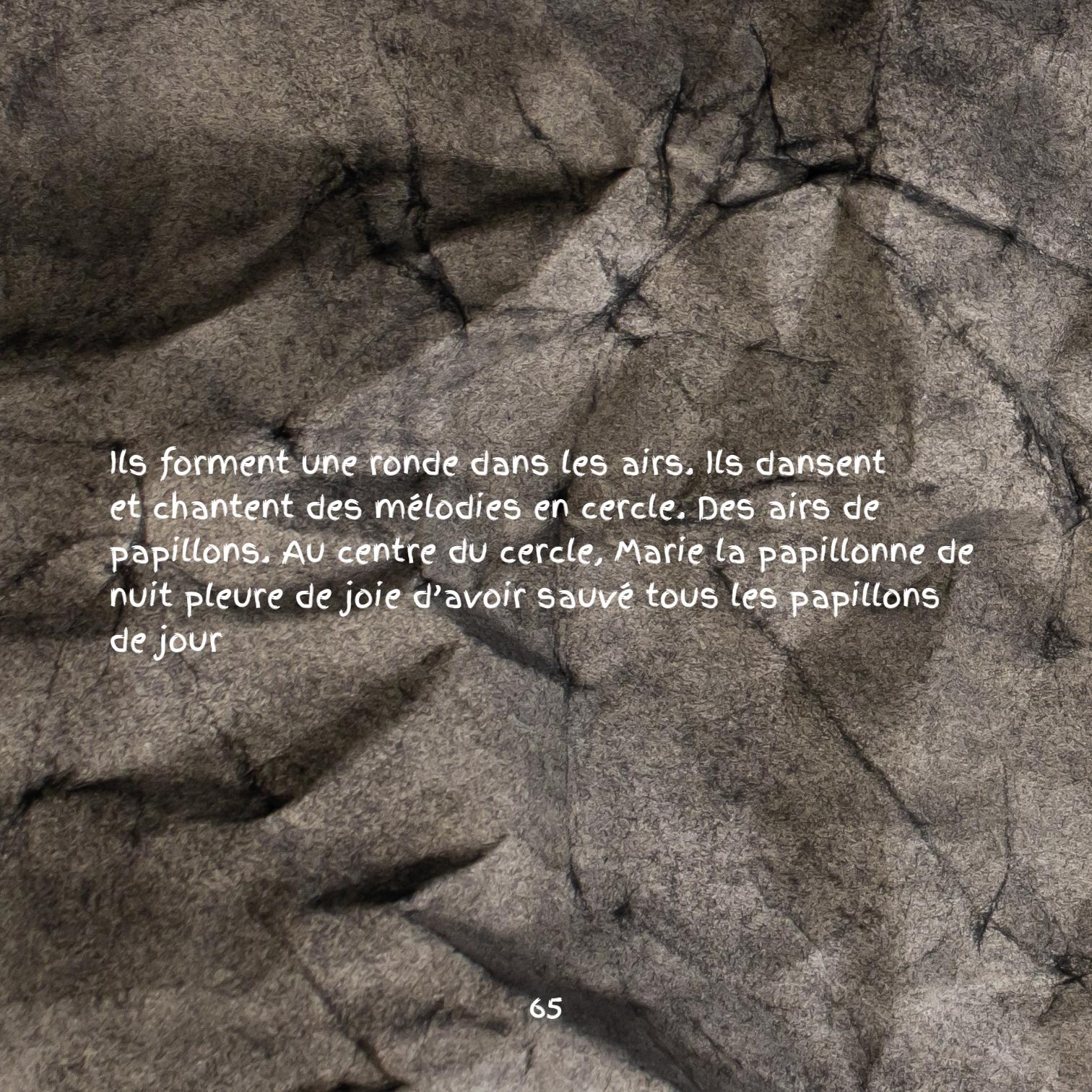
Elle vole comme un colibri. Le garçon est de plus en plus proche. Et son visage aussi. Marie s'approche rapidement. Le petit garçon, distrait, ne voit pas cette petite chose grise et marron s'approcher. Il s'effraye et il sent quelque chose lui percuter les yeux. Immédiatement, il lâche la boîte pour se frotter les yeux.

La boîte tombe au sol ! Le couvercle s'ouvre. Les papillons jaunes, rouges, bleus, argentés, colorés tous sortent apeurés mais heureux.

— Vole Mariette ! Vole ! crie Marie en planant dans les airs.

— Super ! La boîte s'est ouverte !

— Partons d'ici — crie la papillonne de nuit.
Les autres papillons de jour ne connaissent pas
Marie. Ni même les papillons de nuit. Mais ils
comprennent que c'est une amie.



Ils forment une ronde dans les airs. Ils dansent
et chantent des mélodies en cercle. Des airs de
papillons. Au centre du cercle, Marie la papillonne de
nuit pleure de joie d'avoir sauvé tous les papillons
de jour



La nuit venue, dans les sarments de la jabuticabeira, sous la lumière de la pleine lune, attentifs et les yeux écarquillés, Lucile et Bernabé écoutent les aventures vécues par une journée ensoleillée, racontées par Marie, la papillonne de nuit, encore un peu effrayé!



Dago Arena est né à Quintana, une petite ville du Brésil en 1950. Il a grandi, étudié, est devenu professeur et a voyagé pour étudier. Lors d'un de ces voyages, il visita l'Alsace, une région de France où les frères Grimm étaient passés. Il a alors décidé de retirer ses écrits sauvegardés et de les transformer en livres pour enfants brésiliens. Grâce à ses amis alsaciens, cet ouvrage a également été publié en français pour les enfants français et pour tous les enfants du monde.

Fernanda Carneiro est née dans une très petite ville à l'intérieur de l'État de Rio de Janeiro, au Brésil, appelée Areal. Elle a grandi en courant et en jouant dans le jardin avec son ami imaginaire, des fourmis agaçantes, des papillons, des feuilles d'arbres, des branches... Fernanda a grandi et son jardin est maintenant différent. Aujourd'hui il parcourt les pages de livres pour enfants où il joue et s'amuse avec les formes et les couleurs des illustrations qu'il crée.



Marie, une papillonne
de nuit, et Mariette,
une papillonne de jour,
se promènent ensemble
par une nuit de pleine
lune et par une belle
journée ensoleillée.



La joie et la peur accompagnaient leurs vols à
travers une cour, entre arbres et fleurs.
Que s'est-il passé pendant la nuit ?
Et que s'est-il passé sous le soleil radieux ?
Il faut le lire pour savoir.

